

1 Depuis 2007 il existe en France un contrôleur général des lieux de privation de liberté. Les lieux de privation de liberté sont en fait très nombreux : il s'agit bien sûr des établissements pénitentiaires, centrales ou maisons d'arrêt. Il s'agit aussi de certains secteurs hospitaliers, des centres éducatifs fermés, des centres de rétention douanière et administrative des étrangers, des locaux de garde à vue des gendarmeries et de la police, des dépôts et des geôles des tribunaux, sans oublier les véhicules dédiés au transfert des détenus. Le contrôle des lieux de privation de liberté est une institution indépendante. Elle a pour mission de veiller au respect des droits fondamentaux des personnes qui se retrouvent incarcérées. Les détenus, en effet, doivent être traités avec humanité et dans le respect de la dignité inhérente à la personne humaine. Le contrôleur visite ces lieux, rédige des rapports qu'il adresse aux ministres concernés, pour dénoncer les dysfonctionnements et préconiser des améliorations ou des adaptations. Ces rapports sont régulièrement mis en ligne sur le site internet du contrôleur. Vous pouvez les lire. Ils sont très instructifs. Ils montrent qu'en France, qui se targue volontiers d'être le pays des droits de l'homme, où l'on est fier d'avoir pris la Bastille et d'avoir mis fin à l'Ancien Régime et à ses lettres de cachet, il y a beaucoup plus d'abus et de violations des droits qu'on ne le pense. Bref, le sort fait aux détenus est loin d'être rose. D'ailleurs je ne pense que la détention n'a jamais été rose pour qui que ce soit. Jean le baptiste, Jésus, Pierre, Paul, toutes ces figures de la foi chrétienne ont d'ailleurs fait l'expérience, plus ou moins longue, de l'incarcération.

2 En tout cas, à la prison de Philippiens, ce n'était pas drôle du tout. Paul est alors engagé dans son deuxième voyage missionnaire, qui le conduit en Europe. Accompagné de Silas, il arrive en Macédoine, à Philippiens, dans les Balkans, où il annonce l'Évangile. Quelques habitants, dont Lydie, une marchande de pourpre, sont devenus croyants. Mais nos deux évangélistes sont rapidement en proie à l'hostilité de certains habitants. Traduits devant les autorités locales, dépouillés de leurs vêtements (ce qui est toujours un moyen très efficace d'humilier et de démoraliser des prisonniers), passés à tabac, ils sont jetés en prison. Luc emploie d'ailleurs à deux reprises le verbe JETER. Cela parle. On jette des hommes en prison, en effet, comme on jette des choses à la poubelle ou à la décharge. Les conditions de détention de Paul et de Silas sont ignobles. Relégués par le surveillant-chef dans le cachot le plus retiré, les voilà au mitard, dans l'isolement le plus strict. Ils ont les pieds entravés et ne peuvent bouger. Endoloris par les coups, contraints à l'immobilité, abandonnés de tous dans une solitude absolue, Paul et Silas touchent le fond de la dérédiction. Et pourtant Luc nous rapporte que ces deux compagnons du Christ se mettent en prière et qu'ils chantent les louanges de Dieu. C'est-à-dire qu'ils entonnent des psaumes. Et je pense au psaume 18 qui célèbre le Dieu des libérations : 'Je t'aime, Seigneur, ma force, seigneur mon rocher, ma forteresse, mon libérateur, mon bouclier, la force qui me sauve, ma haute retraite, je m'écrie : loué soit l'éternel et je suis sauvé de mes ennemis.' Prisonniers pour la cause de l'Évangile, Paul et Silas rendent grâce à Dieu. Cela c'est du Paul tout craché lui qui estimait, il l'a écrit dans l'Épître aux romains, que les souffrances du temps présent étaient sans proportion avec la gloire à venir : 'Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Oui j'en ai l'assurance : ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer

de l'amour manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur.' Alors voilà pourquoi Paul et Silas chantent les louanges de leur Seigneur. Christ, le crucifié, le vivant, est présent à leurs côtés dans ce cachot. ILS SONT LIBRES. Et Luc ajoute tout simplement que les autres prisonniers les écoutaient. Leur prière, leur comportement est un témoignage. L'auteur du Livre des Actes veut ainsi nous faire comprendre que si l'on peut écrouer des hommes, en revanche rien ni personne ne peut verrouiller la parole de Dieu. La tentative de réduire les témoins au silence se heurte à la puissance de Dieu qui démantèle toutes les prisons.

3 Voilà en effet que la terre se met à trembler. Dans la Bible hébraïque, le tremblement de terre est souvent l'annonce d'une théophanie. C'est le signe que Dieu se manifeste. Toutes les portes s'ouvrirent à l'instant même et les entraves de tous les prisonniers sautèrent. L'Eternel se révèle. C'est le Dieu des libérations. Le Dieu qui a tiré son peuple d'Egypte, de la maison de servitude, à main forte et à bras étendus. Il agit de nouveau en ce petit canton de Macédoine. La secousse fut si violente que les fondations du bâtiment en furent ébranlées. Comme il a renversé les murailles de Jéricho, l'Eternel met à bas le mur d'enceinte de la prison de Philippes. Oui le Dieu de Jésus-Christ vient libérer ceux qui gisent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, comme le prophète Esaïe l'avait annoncé : L'esprit du seigneur est sur moi, car l'Eternel m'a donné l'onction pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle et aux captifs la délivrance et aux prisonniers leur élargissement.

4 Mais pour qui est-elle vraiment cette libération ? Paul et Silas, eux, sont déjà libres, tellement libres qu'ils peuvent chanter de tout leur cœur, du fond même de leur cul de basse-fosse. Les détenus, le récit en fait à peine mention. Le vrai captif, c'est le gardien. Il se croit libre. Il détient le pouvoir des clés. Mais c'est lui, en réalité, le détenu, prisonnier de ce système qui a fait de lui un tortionnaire et un imitateur des bourreaux de Jésus-Christ. Prisonnier de sa peur, il est au bord du désespoir. Si les prisonniers se sont évadés, alors c'est lui qui va payer. Mais Paul lui adresse une parole d'Evangile, une parole de salut : 'Ne te fais aucun mal ; nous sommes tous ici.' Le geôlier demande alors de la lumière, au sens propre et au sens figuré. Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? C'est, vous l'aurez remarqué, la même question que l'homme riche de l'évangile de Marc adressait à Jésus. C'est bien la même réponse que Paul donne à son interlocuteur. Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé. Il ne s'agit pas de faire des choses, mais de faire confiance au Ressuscité, d'avoir la foi en Christ, l'envoyé du Dieu libérateur auprès des hommes captifs.

5 La fin du récit nous montre alors comment cet homme qui vient d'être évangélisé peut s'intégrer à la communauté du salut. Paul et Silas lui annoncent la parole. Ils lui racontent Jésus. Tel le Samaritain pris de compassion pour un homme laissé pour mort sur le bord de la route, le maton lave leurs plaies et les prend avec lui : il fait repentance. Il répare le mal qu'il a commis. Le bourreau devient, par les gestes concrets du soin et du réconfort, le frère de ceux que jusque-là, il malmenait. Il reçoit le baptême avant de partager le pain avec ses hôtes. Le baptême et la cène, ces deux signes donnés à ses disciples par le ressuscité, dès lors qu'ils se rassemblent pour faire Eglise.

6 De cette page des Actes, je retiendrai donc trois leçons. Ce récit veut mettre en évidence la puissance de la parole de Dieu : on n'enchaîne pas la parole, comme il est écrit dans la deuxième à Timothée (2,9). Les murailles s'écroulent quand des hommes veulent réduire la parole au silence. Cette parole est toujours un Evangile de liberté. La parole du salut est toujours en vue d'une libération. Mais de quoi sommes-nous captifs ? 2 La parole se révèle

toujours sur des lieux de fracture, là où ça peut faire mal. La prison de Philippes était située dans une zone de séisme, sur une ligne de failles. Nos vies également sont fragiles, elles ont des failles, des fêlures, parfois même des défauts, voire des vices de construction. Mais c'est-là, paradoxalement, que l'Evangile peut se révéler. Bien des choses nous retiennent captifs. Mais l'Evangile, comme l'écrit Paul, est une puissance de salut et de libération pour tout homme qui s'en remet à la parole. 3 Cette parole libératrice a des serviteurs. L'Evangile est indissociable de ses témoins. Si la foi naît de l'écoute de la parole, l'Esprit, lui, pousse des hommes et des femmes à témoigner du christ crucifié et ressuscité. C'est l'Esprit saint, esprit de liberté, qui nous donne le pouvoir de témoigner. Oui c'est vrai, Dieu vient au monde par la parole de ses messagers. Et ces messagers, c'est vous ! Si vous êtes des hommes et des femmes libres, vous pourrez annoncer aux captifs la libération. AMEN